

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau du Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Souhaits de nouvelle année.—La Gazette des Campagnes à ses abonnés.

Revue de la Semaine : Convention de la Société d'industrie laitière de la province de Québec, les 23 et 24 janvier courant, à l'Assomption.—M. W. H. Lynch suggère l'établissement d'une "Société Fédérale d'industrie laitière et fruitière."

Causerie agricole : Ensilage des fourrages verts (Suite).

Sujets divers : Le savoir agricole.—L'élevage du bétail.—Soins de propreté à l'égard des animaux.—Destruction des charadons.

Choses et autres : Elections des directeurs et officiers de la Société d'agriculture du comté de Kamouraska.—Les bureaux du Scientific American et le Bureau des brevets de M. Munn & Cie., à New-York.

Recettes : Nettoyage de dorures de pendules.—Composition de la poudre d'or qui peut servir à dorer toutes sortes de métaux.

— Pour suppléer au numéro de la Gazette des Campagnes qui n'a pu être publié la semaine dernière, nous publierons un numéro double dans le cours du mois de février.

NOUVELLE ANNÉE

La GAZETTE DES CAMPAGNES à ses abonnés.

"Quand la fête est passée, adieu le Saint," dit un proverbe qui ne fait point honneur à la sagesse des nations. Par suite de la fête et du congé d'usage aux employés du journal, la Gazette des Campagnes n'a pu paraître la première semaine de janvier, ce n'est pas une raison pour qu'elle garde aujourd'hui le silence sur les vœux qu'elle forme pour le bonheur et la prospérité de ses abonnés.

C'est une vieille et aimable coutume que d'exprimer à ses parents et amis les souhaits d'un cœur affectueux, dévoué et reconnaissant, au renouvellement de l'année. La Gazette respectueuse des vieux usages ne manquera point à

ce qu'elle considère comme un devoir et un plaisir à la fois. Elle se regarde comme l'amie de ses lecteurs; toujours préoccupée de leurs intérêts et de l'avancement de l'agriculture, elle fait tous ses efforts pour leur indiquer tous les progrès utiles et d'une application pratique pour eux; elle multiplie ses bons conseils et consacre à la cause agricole tout son dévouement et ses soins: vingt-six années de publication sont là pour en témoigner.

Les encouragements reçus du Gouvernement et de ses souscripteurs ne lui permettent pas de douter que la Gazette des Campagnes ne soit partout considérée comme une amie de l'agriculture et partant de ses abonnés. Ce titre d'amie, elle en est fière; et se sent surtout au cœur tous les sentiments de la vraie et sincère amitié pour tous ses patrons sans exception, elle les prie aujourd'hui d'agréer l'expression de ses vœux et souhaits de nouvelle année, un peu tardifs, il est vrai, mais non moins ardents pour cela.

Que Dieu les entende et daigne les exaucer!

REVUE DE LA SEMAINE

Convention annuelle de la Société d'industrie laitière de la province de Québec.—Nous attirons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur la circulaire suivante que vient de nous adresser le secrétaire de cette association. L'industrie laitière est tellement importante, un si grand nombre de cultivateurs étant attachés à cette exploitation, tant pour la fabrication du beurre ou du fromage, qu'il importe à tous de se bien renseigner pour tirer avantageusement parti de cette industrie. On ne saurait mieux le faire qu'en assistant en masse à cette convention, où tous ceux qui ont fait une expérience pratique de cette industrie et on désirent le succès, sauront utilement nous renseigner sur tous les sujets qui se rattachent de près comme de loin à cette exploitation rurale.

LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Québec, 31 décembre 1888.

Monsieur,

A cause de l'ouverture du Parlement à Québec, le 9 janvier, notre convention annuelle qui devait avoir lieu les 9 et 10 janvier, a été remis forcément au 23 et 24 du même mois. C'est à l'Assomption qu'elle se tient cette année, afin de donner à toutes les parties de la province l'occasion de bénéficier des avantages de nos confrères et de la réunion de nos membres. Les Messieurs du Collège de l'Assomption ont gracieusement offert à la Société, pour la réunion, une des salles de leur institution.

La première séance commencera le 23, à 10 heures de l'avant-midi précise.

Seront présents comme conférenciers: MM. les abbés Chartier, Montminy et Caisso, l'hon. M. Louis Beaubien, MM. E. A. Barnard, A. R. Jenne-Fast, Jules Paquet, le Dr A. Bruneau, le Dr J. A. Couture, M. V. M. McPherson, de Lancaster, J. J. A. Marsan, Art. Casavari, J. C. Chapuis, F. X. Thibault, Alexis Chicoine, Jos. Pairechaud, Saul Côté, J. A. McDonald, J. de L. Taché, etc., etc., etc.

Il sera exhibé à la convention plusieurs échantillons de beurre et de fromage, pour montrer les résultats de différentes fabrications. L'on montrera aussi des échantillons d'onillage de divers silos.

Il y aura comme à l'ordinaire des réductions de prix de passage sur les chemins de fer; mais, contrairement à l'habitude, les certificats nécessaires pour obtenir ces réductions ne seront expédiés qu'à ceux qui les demanderont. Envoyez pour cela une carte-poste au secrétaire, à l'adresse indiquée, en disant par quelle ligne de chemin de fer vous aurez à passer et en donnant votre adresse d'hiver exactement.

Tous ceux qui, à une époque quelconque, ont fait partie de la Société, et tous ceux qui veulent assister à cette convention et se faire inscrire comme membres, obtiendront sur demande spéciale au secrétaire les certificats qui viennent d'être mentionnés.

Les membres des Cercles Agricoles pourront aussi obtenir ces certificats en s'adressant au sousigné, par l'entremise de leur curé ou de leur président.

Il faut avoir ces certificats avant de partir pour obtenir la réduction. Demandez-les d'avance pour être sûr de les avoir à temps.

Tous ceux qui enverront immédiatement au secrétaire leur souscription pour 1889 (\$1.00), recevront à temps ces certificats de chemins de fer; l'envoi de cette souscription comptera pour une demande de certificat.

Ne manquez pas de venir à la convention et d'y inviter vos amis, ceux surtout qui ont quelque intérêt dans des fabriques de beurre et de fromage.

Nous vous serions obligés de faire annoncer cette réunion à la porte de votre église, les 13 et 20 janvier prochain.

Il vous sera peut être intéressant de savoir que le nombre de nos membres a été cette année d'au-delà de 420 contre 294 en 1887, et 253 en 1886. Cela in-

dique bien quel intérêt il y a à faire partie de notre association.

Inutile de répéter que le public intéressé est invité à assister à nos séances dont l'entrée est gratuite. Nous voulons, avant tout, que l'œuvre de la Société profite au plus grand nombre possible.

La direction présente à tous les souhaits de prospérité et de bonheur à l'occasion de la nouvelle année.

A l'Assomption, les 23 et 24 janvier 1889.

Par ordre,

J. DE L. TACHÉ, Secrétaire Trésorier.

Boîte 1023, Québec.

L'Industrie laitière Canadienne.

Série de lettres adressées par M. W. H. LYNCH au public agricole du Canada, comme conclusion d'une étude soignée des Méthodes et de la Pratique de l'Industrie laitière dans la Grande Bretagne et en Europe, pendant une visite de quatre mois faite de 1888.

Enregistrées au bureau du ministre de l'Agriculture à Ottawa, par W. H. LYNCH en l'année 1888.

Publiées dans ce journal avec permission spéciale de l'auteur.

Société Fédérale d'industrie laitière.—Mes lecteurs verront, dans les lettres à suivre, que l'organisation du travail a été un facteur important dans les progrès faits par l'industrie laitière en Europe; l'histoire de notre industrie nous enseigne la même chose. Il y a dans notre pays, à ce sujet, un besoin dont l'urgence m'a singulièrement frappé pendant mon voyage. Nous avons déjà de bonnes associations locales ou provinciales; mais nous n'avons pas d'organisation fédérale.

En s'associant, l'on a pour fin de faire converger les efforts individuels dans un travail de législation et d'exécution; les réunions mettent en rapport les hommes d'entreprise et d'énergie de toutes les parties du pays, l'on y discute les questions d'intérêt général et l'on s'entend sur les moyens à prendre pour exécuter ce que la sagesse du plus grand nombre décide.

Il semble qu'une convention fédérale de ceux qui ont des intérêts dans l'industrie laitière atteindrait un mieux possible ces excellents résultats. Ottawa est l'endroit le plus favorable pour cette convention, qui devrait s'y tenir pendant la session de cet hiver. Les députés amis de l'agriculture, — et il y en a un grand nombre, — s'intéresseraient activement au succès de la réunion, ils aideraient leurs constituants et leurs délégués à la convention et pourraient même servir comme tels.

Cette proposition de ma part a déjà reçu un accueil cordial d'un grand nombre de *dairy-men* en vue, et le succès de la convention serait assuré. — Mon grand désir de voir servir mon travail à quelque chose m'a fait prendre l'initiative à ce sujet et travailler à faire renaisir pareille convention. J'ose demander à mes confrères on laitiers, de tout le Puis-anco, l'adhésion de chacun d'eux au projet, et j'ai confiance qu'on ne perdra pas cette bonne occasion de donner un nouvel élan à notre industrie laitière.

J'ai demandé aussi la coopération des arboriculteurs fruitiers de notre pays, et il serait entendu qu'un jour serait consacré à la discussion de questions qui

intéressent également l'industrie laitière et l'industrie fruitière, comme les méthodes de commerce, d'emmagasinages froids, de transports.

Les questions à discuter seraient envisagées à un point de vue plutôt général que local; le commerce, les marchés, les emballages, les moyens de transport, l'inspection, le classement par experts, le beurre et le fromage, la coopération, l'enseignement, les écoles de laiterie, les questions techniques, etc., etc.

Il faudrait que tous ceux qui sont renseignés sur ces sujets fussent préparés à faire part de leurs connaissances à la réunion; sous une forme concise et bien au point.

Pendant mon voyage, j'ai fait quelques achats qui ne seront pas sans intérêt en pareille circonstance. J'ai entre autres choses dans cette collection, un appareil à faire l'épreuve du lait, que j'ai trouvé en usage dans la "Cie de Laiterie de Copenhague," et là seulement. Il existe un grand nombre de mes confrères qui peuvent fournir ainsi les choses intéressantes pour le public. Les fabricants d'outillages et de fournitures feraient de même un travail utile, pour eux comme pour le public, en exposant ce qui ressort de leur spécialité.

S'il n'était pas si tard, l'on aurait pu se procurer des fabricants de beurre, des échantillons de leurs produits avec les détails sur leur fabrication.

L'on aurait fait ainsi la comparaison des méthodes suivies dans tout le pays, pour la fabrication, l'emballage et l'expédition; le contraste aurait indiqué le choix à faire pour assurer le succès général. C'eût été une leçon pratique excellente pour la convention. On aurait pu de suite tenter des expériences au point de vue de l'exportation. Il y a peut-être moyen encore de se procurer des échantillons; mais, à tout événement, ce point ne sera pas oublié pour une autre année.

Les compagnies de chemin de fer accorderont des réductions, les hôtels aussi peut-être, et le tout sera annoncé.

Il va sans dire que tous les efforts pour contribuer au succès de cette organisation fédérale doivent avoir l'appui de ceux qui désirent la prospérité de notre agriculture. Espérons qu'il sera fait des suggestions importantes, soit dans les journaux, soit par correspondance privée au sousigné. Les sujets qui doivent être touchés dans mes lettres pourraient être discutés avec profit dans cette réunion.

Je souhaite à mes lecteurs de goûter toutes les bonnes jouissances des jours de fêtes que nous traversons, et leur souhaite aussi le succès dans leurs entreprises.

W. H. LYNCH.

Danville, Q., 22 décembre, 1883.

CAUSERIE AGRICOLE

ENSILAGE DES FOURRAGES VERTS. (Suite)

Les fourrages ensilés durent plus ou moins longtemps, suivant que l'opération est bien ou mal faite; ils se conservent pendant plusieurs mois; il n'y a que la surface exposée à l'air qui se gâte. C'est pour cela qu'il faut, le plus souvent possible, mettre les fourrages verts à l'abri de cet air.

On peut faire de l'ensilage doux en chargeant le silo à différentes reprises. L'ensilage acide est celui provenant du remplissage du silo fait le même jour. On affirme que l'ensilage doux est bien préférable à l'ensilage acide. Il est vraiment fâcheux que la question de l'ensilage n'ait pas encore été étudiée d'une façon très sérieuse et concluante, ce qui cependant serait bien facile; il suffirait, pour cela, de se livrer à des études comparatives dans les diverses écoles d'agriculture, dans les fermes écoles, de faire des rapports et réunir tous ces rapports afin d'en tirer les conclusions les plus précises. Sans aucun doute, la lumière se ferait facilement de cette façon et les habitants des campagnes sauraient parfaitement à quoi s'en tenir. La question de l'ensilage est assez importante pour que l'on cherche à l'éclaircir le mieux possible, de façon qu'il ne reste plus aucun doute dans l'esprit des cultivateurs.

On doit tenir compte à la Société d'industrie laitière de la province de Québec à cet égard, tout particulièrement dans son cinquième rapport.

Il est fort utile de connaître la valeur nutritive des fourrages verts ensilés. Pour préciser d'une façon rigoureuse cette valeur, il faut déterminer, du moins on l'affirme, que la valeur se rapproche davantage de celle des fourrages verts, que celle des fourrages fanés.

Tous les animaux, excepté les chevaux mangent avec avidité les fourrages ensilés. Quelques cultivateurs ont voulu nourrir rien qu'avec des fourrages verts ensilés. Les résultats ont été différents, suivant les animaux et la quantité du fourrage distribué. "Il est certain, dit M. Gaston Percheron, que du blé d'inde coupé et ensilé avant la floraison ne constitue pas une nourriture suffisante; il faut y joindre un peu de foin ou d'autres matières sèches, tandis que le blé d'inde coupé et ensilé en épi constitue une nourriture complète." C'est possible, mais nous croyons que tout fourrage vert ensilé, comme le blé d'inde, donnent de meilleurs résultats, lorsqu'ils sont mélangés avec d'autres fourrages secs, avec des racines, des grains, de la farine, que lorsqu'ils sont administrés seuls, et nous conseillerons toujours aux éleveurs d'agir de cette façon.

On dit que c'est surtout pour les vaches laitières qu'il faut réserver les plantes ensilées. Il semblerait que l'ensilage employé au point de vue de la production laitière obtient sa plus grande valeur. Certains nourriciers américains affirment, qu'à poids égal les fourrages verts ensilés valent le tiers de la même quantité de foin; cette nourriture ne réunit pas aussi bien pour les bêtes à l'engrais; cependant M. Gofford, le père de l'ensilage, nous a souvent dit qu'il engraisait parfaitement de grosses vaches en leur administrant environ 90 à 100 livres de fourrages ensilés. C'est égal! il vaut mieux ajouter à l'ensilage une certaine quantité de graines, de tourteaux, de sons, etc. Il est certain que dans ces conditions il se fera plus rapidement.

Voici, d'ailleurs, comment s'exprime, à ce sujet, M. Grandeau:

"La fermentation lente qui se produit dans les masses ensilées donne naissance, aux dépens d'une faible partie du sucre des végétaux, à des alcools et à des éthers qui augmentent la rapidité du fourrage,

Une partie de l'amidon et de ses congénères se transforme sous l'influence de cette fermentation, et finalement le fourrage s'enrichit en principes azotés digestibles."

Voilà pourquoi les fourrages digestifs semblent contenir une plus grande quantité d'aliments nutritifs, alors qu'il s'agit seulement d'éléments plus digestibles."

"Tout s'accorde, ajoute M. Grandaeu, pour recommander au cultivateur ce mode de conservation et d'amélioration des fourrages verts, que l'agriculture allemande pratique depuis longtemps avec succès, et qui n'entraîne, pour ainsi dire, aucune dépense spéciale."

Voulez-vous, d'ailleurs, avoir des renseignements plus complets sur l'ensilage des fourrages verts? achetez chez M. Robert, libraire, rue de Tounon, à Paris, le *Vade-mecum de l'ensileur* par M. Gaston Jacquier, propriétaire agriculteur à Gières, près Grenoble, Isère (1). Vous y trouverez tout ce qui concerne l'ensilage des fourrages verts traité de main de maître par cet agriculteur distingué, vous y lirez le résumé des diverses expériences faites en France, en Allemagne, en Amérique et en Angleterre. Dans ces jours privilégiés on s'empresse toujours d'appliquer un procédé qui peut donner de grands résultats; aussi, dans ces pays, le progrès agricole marche-t-il à pas de géant. Dans ces localités, on sait s'instruire; tandis qu'en Canada, dans un trop grand nombre de paroisses, malheureusement ceux qui auraient le plus besoin d'instruction agricole, d'acquérir des connaissances même élémentaires sur les choses de l'agriculture, demeurent indifférents aux efforts que font les véritables amis de l'agriculture pour leur procurer cet avantage. Aussi, par cette indifférence de leurs intérêts, un trop grand nombre de cultivateurs restent dans l'ornière, parce que l'enseignement élémentaire de l'agriculture leur fait défaut; ils le refusent à leurs enfants, qui dans l'avenir auront davantage à en souffrir, car tout autour d'eux il y aura des agriculteurs qui cultiveront avec intelligence et acquerront par cela même l'aisance; tandis que les indifférents, qui ne veulent s'instruire et se refusent à toute innovation tendant à amener le bien-être sur la ferme, ne sauront que se plaindre que l'agriculture ne paie pas et chercheront ailleurs des moyens d'existence dont ils ne pourront guère mieux profiter.

Heureusement qu'il y a dans notre province d'heureuses exceptions qui nous encouragent davantage à ne pas désespérer du succès de la cause agricole; nous en avons la preuve vivante dans plusieurs sociétés d'agriculture et cercles agricoles dont les efforts pour arriver à bien font l'éloge des cultivateurs qui en font partie; la Société d'industrie laitière a droit à la plus vive reconnaissance de nos populations rurales pour tout le bien qu'elle opère. Ces efforts que l'on fait dans le but d'amener parmi les cultivateurs l'ère de prospérité, nous nous réjouissons de les rencontrer surtout dans les contrées nouvelles. C'est ainsi que des hommes d'initiative, le clergé en tête, dans le but de changer

(1) Nous nous proposons de faire venir cet ouvrage pour nous-même. Nous serions un plaisir d'en demander quelques exemplaires pour ceux des abonnés à la *Gazette des Campagnes* qui voudront bien nous en charger avant le 1er février. Le prix de ce volume est de \$1.00, y compris les frais de postage.

la face des cantons du Nord, et d'en faire un riche pays agricole, viennent de fonder une société d'agriculture des paroisses du Nord du comté de Terrebonne, qui ont hérité du zèle de l'apôtre de la colonisation, qui en est le fondateur, le révérend M. A. Labelle, député ministre de l'agriculture et de la colonisation pour la province de Québec.

Cette société d'agriculture, comme point de départ, compte 180 membres, et ses directeurs sont des hommes les plus distingués du nord du comté de Terrebonne, tous des cultivateurs qui ont déjà obtenu des succès marquants en agriculture.

"Parmi les membres de cette nouvelle société, dit un correspondant du journal *Le Nord*, publié à St-Jérôme, je ne puis m'empêcher de citer les noms de M. F. X. Ragimbal et celui du Dr Wilfrid Grignon, secrétaire de la nouvelle société d'agriculture. Ces deux messieurs ont construit chacun un silo l'autonomie dernier; ils sont par le fait même les premiers pionniers de cette idée nouvelle en agriculture dans le nord du comté de Terrebonne. C'est un pas immense qu'ils ont fait dans la voie du progrès, rien n'est plus brutal qu'un fait et rien n'est plus fort que l'exemple; déjà des centaines de cultivateurs ont visité ces silos; ces cultivateurs sont étonnés du résultat qu'on a obtenu par ces silos qui ont donné entière satisfaction. Cette expérience sera l'étincelle qui allumera l'incendie, et j'ose prédire que, dès l'an prochain, près de quatre-vingts à cent silos seront construits dans les huit paroisses du nord du comté de Terrebonne. Ce mouvement va augmenter d'année en année, et nous pourrions dire une fois de plus que: *C'est du Nord que nous vient la lumière.*

"En effet, sans le silo, l'élevage des animaux dans le Nord devient difficile sinon impossible, vu la longueur des hivers. Avec le silo cet élevage est facile et les cantons du Nord deviennent un pays privilégié sous ce rapport. L'été les pâturages n'y manquent pas, l'eau y est claire et toujours abondante, l'herbe des montagnes est très nutritive pour le bétail; le cultivateur peut disposer de grandes étendues de terrain qui ne sont propres qu'au pâturage; mais comme l'hiver consomme les profits que l'on a réalisés durant l'été, il n'est pas avantageux de se livrer à l'élevage. Le silo fait disparaître cet inconvénient; avec trois ou quatre arpents de terre bien engraisés et semés en blé-d'inde, l'hivernement de dix à douze vaches est assuré, de sorte que l'hiver comme l'été les vaches seront bien soignées, coûteront peu et rapporteront beaucoup. "Le silo pour les cantons du Nord, c'est ce qui nous sauvera et nous enrichira," disait M. J. B. Bohémier, à une assemblée de la Société d'agriculture No. 2 du comté de Terrebonne dont il est le président, et il a raison.

"Le correspondant du *Nord* ajoute: "Puisque j'en suis encore à vous parler de silo, ce qui est, comme vous voyez, amis lecteurs, une maladie chronique chez moi, et vous me pardonnerez de vous ennuyer un peu à cause de cela, je vous dirai que l'idée d'ensiler les fourrages verts est loin d'être nouvelle; qu'elle a eu et qu'elle a encore de nombreux détracteurs, des adversaires sérieux dans la personne d'agronomes distingués

"Les avantages et les désavantages du silo ont été discutés, pesés sur toutes leurs faces et cela depuis

nombre d'années; mais comme tout ce qui est la vérité, l'évidence, cette idée là a fait son chemin, et malgré la vive opposition qu'on lui a faite, les silos se multiplient de jour en jour; les adversaires deviennent moins nombreux, les conversions à l'ensilage plus fréquentes. Je ne puis m'empêcher de citer quelques chiffres intéressants, à l'appui.

"Le major H. E. Alvord, agronome américain distingué, en réponse à un article d'un journal d'agriculture qui disait que la fièvre de l'ensilage était passée et que les silos devenaient de moins en moins en usage, prouve par des chiffres que loin de diminuer, l'idée d'ensiler le fourrage vert prend de l'accroissement de jour en jour. Il dit entre autres choses que le nombre des silos dans l'Etat de Wisconsin seul est au dessus de 1,000, et que plusieurs centaines d'autres seront construits l'an prochain. Dans l'Etat du Massachusetts, d'après le recensement de 1885, le nombre des silos était de 1,029; ce nombre s'est élevé à 1,300 depuis cette date.

"Si l'ensilage ne présentait pas les avantages qu'on lui attribue, il serait abandonné depuis longtemps par des milliers de cultivateurs pratiques qui l'ont adopté et qui ne cessent d'en faire des louanges."

Le savoir agricole.

Tout le monde le proclame, les cultivateurs sont le principal appui de la prospérité d'un pays; ils en sont la principale ressource. Pour cette raison, il faut travailler énergiquement au progrès de l'agriculture, car, pour produire davantage, il faut mieux faire que par le passé, autrement nous resterons forcément stationnaires. Pour mieux faire, il faut savoir. C'est ce savoir que nous devons propager par tous les moyens possibles. Les moyens de propager l'instruction agricole sont à notre disposition, saisissons-les. Créons partout des cercles agricoles. Le soin de les organiser appartient surtout à ceux qui jouissent de la confiance des cultivateurs dans une paroisse; le maire et les conseillers municipaux, les directeurs de nos sociétés d'agriculture, doivent être les premiers à provoquer leur établissement. Le zèle qu'ils y mettront sera le plus légitime témoignage d'intérêt qu'ils puissent donner à la classe agricole dont ils doivent promouvoir les intérêts. Le Gouvernement aidant, on conçoit quelle impulsion recevrait la propagation de l'instruction agricole par ce concert unanime d'une même volonté pour amener la prospérité dans nos campagnes.

La question de l'enseignement agricole, dans le cours de la présente session du Parlement provincial, sera de nouveau prise en considération. Nous sommes heureux de le constater par les journaux de Québec, le nouveau ministre de l'agriculture, l'honorable Colonel Rhodes, s'efforcera de placer nos écoles d'agriculture sur un meilleur pied, afin que les élèves qui en sortent soient des hommes de savoir agricole; car dit-il, "il y a grand besoin de cette classe d'hommes dans le pays, ils sont appelés à rendre de grands services." Mais pour que ces excellentes dispositions de nos gouvernants puissent être profitables aux cultivateurs, eux-mêmes doivent y prêter leur énergique concours en faisant en sorte que leurs enfants acquièrent l'instruction donnée dans nos écoles d'agriculture.

L'élevage du bétail.

Dans les circonstances actuelles l'élevage du bétail nous paraît être le point de départ des prospérités agricoles; mais poser ce principe d'une manière absolue, serait peut-être peu rationnel. En toute chose, comme nous l'avons déjà dit à propos de races, il faut connaître les aptitudes du sol qu'on cultive, et voir toujours si le prix de la production est rémunérateur. Le bétail ne peut pas prospérer partout avec les mêmes bénéfices, les herbages n'ont pas partout la même sève nourrissante, et même sous l'action du fumier ne poussent pas avec la même énergie. Tous les climats ne sont pas également bons à développer les facultés animales. La création des chemins de fer, en permettant les transports des engrais, des donrécs, à prix modiques, ont spécialisé les cultures, et vouloir poursuivre d'une manière obstinée telle méthode qui réussit ailleurs serait souvent une imprudence; mais il n'en est pas moins vrai qu'un bétail abondamment nourri sera partout un gage de prospérité, et que le contraire ne peut engendrer que la misère.

Soins de propreté à l'égard des animaux.

La propreté est un besoin pour tous les animaux, particulièrement pour ceux soumis à la domesticité. Ces derniers, vivant dans des conditions souvent contraires à celles de l'état de nature et employés à des travaux nombreux et variés qui salissent davantage la peau, réclament plus impérieusement que tous les autres les soins de propreté.

Le cheval se fatigue journellement à notre service; nous exigeons de lui des exercices aussi rudes que variés. Il a donc besoin de réparer souvent ses forces et de renouveler son sang altéré, c'est-à-dire donner à celui-ci les qualités nécessaires pour suffire à la nutrition de tous les organes. Or, la peau joue un grand rôle dans cette transformation constante et nécessaire du sang. C'est par les pores que s'en vont plusieurs humeurs et liquides nuisibles, entre autres la sueur qui contient les matières qu'on trouve aussi dans l'urine. Il est évident que si la peau et la crasse viennent à boucher ces pores, la peau ne pourra plus les remplir que d'une manière imparfaite. Un pareil dérangement ne saurait durer longtemps sans nuire à la santé de l'animal. En effet, il est certain que plusieurs maladies graves du corps ont pour cause principale la malpropreté de la peau.

La malpropreté ne borne pas là ses effets; elle engendre encore d'autres affections localisées à la peau.

La crasse commence par exciter, puis elle irrite et finit par enflammer ce vaste organe qui enveloppe tout l'individu. Les animaux se grattent contre les murs, sont inquiets, reposent mal et maigrissent; le poil tombe, rongé par la vermine ou détaché de sa racine devenu malade; surviennent les poux, la gale, les dartres, les épilations par plaques, le mal d'encolure, les faroncles, et plusieurs autres cas de maladies qui font souffrir les animaux, les détériorent et les tarent. Tous ces accidents et maladies, non-seulement diminuent de beaucoup la valeur des chevaux au point de vue commercial, mais les empêchent encore en partie de rendre les services qu'on pourrait exiger d'eux.

C'est donc une grande nécessité, pour le cultivateur, que de veiller aux soins de propreté à l'égard de ses animaux, de faire en sorte qu'ils ne soient pas négligés de la part de ses serviteurs. L'intérêt du maître se joint ici à la nature pour recommander une mesure hygiénique au premier chef et sans laquelle toutes les autres deviennent sans objet.

Ce n'est qu'en répétant souvent les mêmes vérités que nous parviendrons à vaincre l'indifférence d'un trop grand nombre de cultivateurs quant à la surveillance des soins de propreté qu'exigent les animaux. Si nous voulons que les animaux jouissent d'une bonne santé, il faut, nous le répétons, les tenir propres. Malheureusement, sous ce rapport, dans trop de fermes, on est de la plus extrême négligence. Les chevaux seuls sont à peu près stérilisés et pansés; quant aux autres bestiaux, on ne croit pas la chose nécessaire. Pourquoi cette indifférence? Les passages ne demandent pas beaucoup de temps, et quand bien même ils en demanderaient, on serait largement récompensé; on éviterait, en effet, un grand nombre de maladies redoutables dont l'origine est dû au manque de soins de propreté à leur égard. Combien d'animaux sont misérables, rachitiques, faute de recevoir ces soins indispensables!

Destruction des chardons.

Le chardon des champs ne croît pas seulement dans les champs, comme semble l'indiquer son nom; il se développe particulièrement dans les lieux incultes, et de préférence dans les terres pourvues d'arbres, et qu'on soumet à la charrue où il se propage abondamment, tant par ses graines ailées que le vent emporte au loin, que par ses racines. Il est vrai qu'il constitue, d'un côté, une mauvaise herbe très facilement utilisable, puisque, jeune et triturée, elle constitue un fourrage très nutritif pour les chevaux et les vaches laitières; ce qui est cause que, dans cette période de végétation, on l'utilise en quelques endroits; mais de l'autre, cette plante épuise fortement le terrain et devient ainsi très nuisible à la plupart des récoltes, surtout aux céréales. Là où les chardons se rencontrent abondamment dans les emblaves des céréales, ils supplantent ces dernières en les privant de leur nourriture, de sorte qu'il en résulte une diminution sensible dans le rendement.

A la moisson, ils incommodent les moissonneurs et même encore au battage; par là, ils prolongent les travaux et les rendent plus difficiles, les piquants dont ils sont garnis affectant douloureusement les personnes qui ramassent les blés, en font des gerbes et les lient. Aussi cherchent-elles à écarter les chardons autant que possible, ce qui naturellement ne se fait point sans perte de brins de céréales, et occasionne en outre, une perte de temps.

Aucune mauvaise herbe n'est si difficile à détruire que le chardon des champs, dont les racines qui repoussent sans cesse, ne peuvent être radicalement écartées pour la préparation du sol la plus profonde et la plus soignée. On pourrait parvenir à les détruire petit à petit si on arrivait à anéantir les porteurs de graines avant que la semence ait atteint sa maturité, ou mieux encore avant la floraison, en les ôtant à la binette. On pourrait avant la floraison, et dans tous

les cas, avant la maturité de la semence, employer les enfants à ce travail, dans leurs moments de loisir.

On coupe les têtes des chardons avant la formation de la graine, à l'aide d'un couteau recourbé ou d'une faucille légère, attachés l'un et l'autre à un long bâton et passant dans les champs en blés. On comprend qu'une semblable opération ne peut être exécutée sans dégâts que dans les terres labourées en planches. Le moyen le plus sûr et le plus avantageux est et restera par conséquent le sarclage des jeunes chardons en vue de l'affaroucher, surtout quand on y est excité par des intérêts, comme c'est le cas pour ceux qui vont à la recherche des chardons sur leur propriété, pour les distribuer comme fourrage.

Choses et autres.

Société d'agriculture du comté de Kamouraska.—A une assemblée des membres de la Société d'agriculture du comté de Kamouraska, tenue à St-Paschal, le 19 décembre dernier, ont été élus directeurs pour la présente année: Eugène Garon, Ste-Anne de la Pocatière; J. E. Sirois, St Ouséme; Antoine Guy, Rivière Ouelle; Frs Lévêque, St-Facôme; C. Lavoie, St-Denis; C. Chamberland, St-Philippe de Nory; H. Chamberland, Mont-Camel; Chs. Onellet, Kamouraska; A. Richard, St-Paschal; H. Pelletier, St-Bruno; D. Paradis, St-André; D. Bérubé, Ste-Hélène; H. Pelletier, St-Alexandre.

A une assemblée des directeurs tenue à St-Paschal le 27 décembre dernier M. Eugène Garon a été réélu président, et M. Hubert Pelletier élu vice-président; M. François Normand, de St-Paschal, a été continué dans sa charge de secrétaire de la Société.

Les bureaux du "Scientific American" et le bureau des Brevets de M. Munn & Cie.—Quelques-uns de nos lecteurs ont peut-être visité les anciens bureaux du Scientific American No. 361, Broadway, New-York, mais comme beaucoup d'entre eux n'en n'ont pas eu l'occasion, nous croyons les intéresser en leur en donnant une description.

Un de nos correspondants qui a visité dernièrement ces bureaux nous dit qu'il a été tout étonné des vastes proportions de cet établissement, qui ressemblait plutôt aux immenses bureaux d'une compagnie d'assurance ou d'une banque.

Dans le bureau principal où l'on s'occupe principalement des brevets, qui forment une partie si importante des affaires de la maison, on peut voir les chefs de la maison et leur personnel distingué d'experts. L'accès aux chefs de l'établissement est facile à tout le monde. On y voit des inventeurs de toutes les parties de l'Amérique du Nord, montrant leurs modèles, leurs dessins, expliquant leurs inventions. Les modèles déposés par les inventeurs forment une collection aussi intéressante que considérable et ils occupent une salle spéciale. Le nombreux personnel de dessinateurs employés à préparer les plans pour les brevets se compose en grande majorité d'ingénieurs mécaniciens et d'électriciens, dont quelques-uns ont déjà appartenu aux bureaux des brevets à Washington. La plus grande partie de la correspondance est faite sur les *type-writers* et la correspondance forme un département distinct où sont employées un grand nombre de femmes sténographes et habiles à manœuvrer le *type-writer*.

La chambre noire, où l'on copie par la photographie les dessins des brevets est aussi située à cet étage.

A l'étage au-dessus on trouve les bureaux de rédaction, l'atelier de composition, le bureau d'abonnement et l'atelier de gravure.

Le département de l'architecture occupe l'étage supérieur; on y trouve le directeur de ce département et nombre de dessinateurs occupés à préparer les plans et les dessins de l'édition spéciale du *Scientific American* pour les architectes et les constructeurs, (ARCHITECT and BUILDERS, Edition of the SCIENTIFIC AMERICAN) qui est publiée tous les mois et s'est faite une circulation très étendue.

L'impression des journaux se fait dans une bâtisse réparée. A l'entrée du bureau principal qui occupe seul un étage de 60 par 165 pieds, on peut voir un des remarquables baromètres-régistres du professeur Draper, instrument qui permet d'enregistrer toutes les variations atmosphériques. Ce baromètre à

été construit spécialement pour le *Scientific American* et est un instrument aussi beau et aussi délicat et sensible que possible.

On peut se faire une idée de l'importance des affaires faites aux bureaux du *Scientific American* par le fait que MM. Munn & Cie emploient plus de 100 personnes pour leurs différentes publications et leur bureau de brevets.

RECETTES

Nettoyage de dorures de pendules.

Lorsque quelques taches paraissent sur ces ornements (ce que les dorures appellent *poussé de mercure*), chauffez la pièce légèrement puis touchez-la, à l'aide d'un pinceau, avec de l'acide nitrique tendu d'eau par égale partie. Frottez doucement avec un linge fin; chauffez de nouveau, et remontez la pièce quand elle est sèche; elle luit alors de son éclat primitif. Plus elle est dorée légèrement, plus il faut agir avec précaution.

Composition de la poudre d'or qui peut servir à dorer toutes sortes de métaux.

Prenez des feuilles d'or, broyez-les bien avec du miel sur un marbre, de manière à former une pâte dure, délayez ensuite cette pâte dans un grand verre d'eau; laissez précipiter l'or, décantez l'eau, remettez-en et changez-la trois ou quatre fois. Après que l'or est déposé de l'eau, mettez par dessus de l'acide nitrique en quantité égale à celle de votre or, faites chauffer le tout, lavez-le de nouveau dans plusieurs eaux; après quoi, faites sécher votre poudre.

Quand on veut dorer un métal quelconque, on le polit bien avec de l'acide nitrique mélangé d'eau, on l'essuie avec une peau de castor, après cela on mouille la poudre d'or, et l'on frotte bien le métal.

SCIENTIFIC AMERICAN
ESTABLISHED 1845.

Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price \$3 a year. Four months' trial, \$1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 321 Broadway, N. Y.

ARCHITECTS & BUILDERS
Edition of Scientific American.

A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences and public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price \$2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS

may be secured by applying to MUNN & CO., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.
In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & CO., and procure immediate protection. Send for Handbook.
COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address
MUNN & CO., Patent Solicitors.
GENERAL OFFICE: 321 BROADWAY, N. Y.
10 janvier 1889.

Le *Scientific American* publié par MM. Munn & Cie, New-York, donne chaque semaine à ses lecteurs les renseignements les plus complets et les plus exacts des diverses améliorations mécaniques, des découvertes scientifiques intéressantes arts, les industries, etc.; et on ne saurait trouver un meilleur moyen de suivre le progrès des sciences dans le monde entier en lisant assidûment cette intéressante publication.

Cheval à vendre.

La Société d'agriculture du comté de Kamouraska offre en vente un magnifique cheval de ferme. Conditions libérales. S'adresser à

A. RICHARD,
à St-Paschal, P. Q.

10 janvier 1889.

PROVINCE DE QUEBEC, }
District de Rimouski. } COUR DE CIRCUIT

No. 3092.
SAMUEL FRANÇOIS ALLARD, de la ville de St Germain de Rimouski, marchand,

Demandeur,

vs.
JOSEPH M. COTÉ, gentilhomme, de la cité de Toronto, Province d'Ontario,

Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les deux mois.

Rimouski, 28 novembre 1888.

LETENDRE & CHAMBERLAND,
G. C. C.

27 décembre 1888.—2

CANADA, }
PROVINCE DE QUEBEC, } COUR SUPÉRIEURE.
District de Rimouski.

No. 1666.
LOUIS NAPOLEON DESROSIERS, marchand, de la paroisse de Notre-Dame de l'Assomption de McNider,

Demandeur,

vs.
ALEXANDRE DESROSIERS, ci-devant cultivateur de la paroisse de Notre-Dame de l'Assomption de McNider et maintenant de lieux inconnus.

Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les deux mois.

Bureau du Protonotaire.

Rimouski, 18 décembre 1888.

LETENDRE & CHAMBERLAND,
P. C. S.

27 décembre 1888.—2

PROVINCE DE QUEBEC, }
District de Rimouski. } COUR SUPÉRIEURE.

No. 1667.
LOUIS NAPOLEON DESROSIERS, marchand, de la paroisse de Notre-Dame de l'Assomption de McNider, dit District,

Demandeurs,

vs.
LEON PAQUET, cultivateur, de la paroisse de St Ulric de la Rivière Blanche, et ANTOINE ST LAURENT, ci-devant cultivateur, du même lieu, dit District et actuellement de lieux inconnus,

Défendeurs.

Il est ordonné au Défendeur Antoine St Laurent, de comparaître dans les deux mois.

Rimouski, 18 décembre 1888.

LETENDRE & CHAMBERLAND,
P. C. S.

27 décembre 1888.—2

J. ELZEAR POULIOT, Avocat,

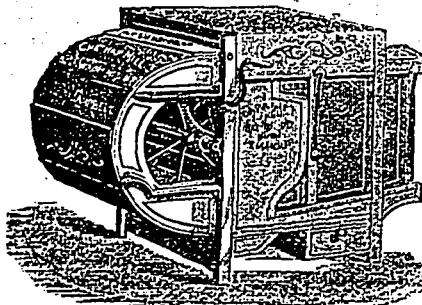
Commissaire des Cours du Nouveau-Brunswick.

Bureau: Maison-Frenette, rue de la Cour,

Fraserville, P. Q., Canada.

19 juillet 1888.—6 m.

Machine à Couper.



Rien de plus utile pour un cultivateur que les instruments aratoires comme les moissonneuses, charrues, batteuses, machine à couper la paille et les racines qu'on se procure à très bas prix chez

R. J. LATIMER,

92, rue McGill, Montréal.

401, rue St Valier, St Sauveur, Québec.

4 Octobre 1888.—4

LES
Célebres Lunettes

DE

B. Laurance

sont les meilleures pour soulager la vue, là où tous autres moyens ont été sans succès. Des certificats de toutes les célébrités médicales du Canada peuvent être vus chez L. A. Paquet, marchand, à Ste Anne de la Pocatière où ces lunettes sont en vente.

1er juin 1888.



CHEVAUX PERCHERONS, NORMANDS ET BRETONNS,
BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES ET CHESTER BLANC,
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

30, Rue St Jacques, MONTRÉAL

DE QUEBEC AUX ANTILLES.

NOTES DE VOYAGE

Par M. l'abbé MONTMINY.

Ce charmant ouvrage qui vient de paraître est en vente chez tous les libraires de Québec et au Bureau de la *Gazette des Campagnes*, au prix modique de **30 CENTS**.

Comme le tirage de cette brochure est limité le public voudra bien se le procurer sous le plus court délai. Les deux cents pages de matières qu'elle renferme sont des plus attrayantes. Raconté dans un style sobre et facile, le voyage de M. Montminy ne saurait manquer d'intéresser toutes les personnes désireuses de s'instruire et de se renseigner sur une contrée aussi peu connue que les Antilles: son climat, ses habitudes, les mœurs et coutumes de ses habitants, la topographie et la description de chacune des îles, le danger de la navigation pour s'y rendre.

Le livre de M. l'abbé Montminy peut être mis entre les mains des étudiants des collèges, des académies et des écoles. Ils trouveront dans ses quelques pages tout ce qu'il faut pour rendre complets leurs études géographiques sur ces lieux, quo les rapports commerciaux et autres avec le Canada rendent de plus en plus intéressants.

J. A. LANGLAIS, Editeur.

23 août 1888.—10

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1888--Arrangement pour la saison d'hiver--1889.

Le et après lundi, 26 novembre 1888, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.35
Pour Lévis.....	9.50
Pour Halifax et St-Jean.....	10.38
Pour Lévis.....	15.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	15.50
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.32

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 23 novembre 1888.

LE PRIX COURANT

Journal hebdomadaire

Sous le patronage de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec.

Journal du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances

Bureau: No. 32, rue St Gabriel, Montréal.

Prix d'abonnement: Montréal, par an \$2; Canada et les Etats-Unis, \$1.50; France, francs 12.50.

Publié par "La Société de publication commerciale."

MONIER ET HELBRONNER,

Gérants, à Montréal.

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)ooo(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

- I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.
- II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.
- III. Le premier prix pour la meilleure taureau canadienne de trois ans.
- IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.
- V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.
- VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.
- VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.
- VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.
- IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

24 mai 1888.